

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

CONTACTS

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims :
Magali Dupin
m.dupin@lacomediereims.fr
06 20 96 85 43

Inès Beroual
i.beroual@lacomediereims.fr
06 77 40 75 83

DIFFUSION

AlterMachine
Camille Hakim Hashemi
camille@altermachine.fr
06 15 56 33 17

Carole Willemot
carole@altermachine.fr
06 79 17 36 65

CRÉATION

Comédie - CDN de Reims

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTIONS

(En cours)

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

GÉNÉRIQUE

TEXTE

Caroline Arrouas et Marie Rémond

MISE EN SCÈNE

Marie Rémond

AVEC

Caroline Arrouas

Marie Rémond

(En cours)

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

DELPHINE ET CAROLE

UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

En 1969, Carole Roussopoulos vient d'acquérir le deuxième exemplaire d'une nouvelle caméra vidéo portative, la Portapak de Sony (le cinéaste Jean-Luc Godard l'avait précédée de peu). En 1974 elle donne, pour « arrondir ses fins de mois », des stages de formation à l'utilisation de ce nouvel outil, léger et prometteur. « *Inculte comme j'étais*, se souvenait en 2007 Roussopoulos, *je ne savais pas qui était cette Delphine Seyrig inscrite sur la liste des participants* ».

Delphine et Carole, c'est l'histoire d'une rencontre de deux femmes qui, dans les années 70, découvrent, à travers l'utilisation de la vidéo, un moyen d'expression subversif pour faire entendre la voix des femmes, et se battre pour leur liberté et indépendance

Comme le dit Carole : « *Dans tous les groupes vidéos les femmes ont eus une place très importante. Moi mon analyse c'est que comme il n'y avait pas d'école, et pas de passé et pas d'histoire, les hommes ne s'en était pas emparés. C'était un média vierge finalement sur lequel les hommes n'avaient pas encore mis leur pattes et leur pouvoir.* »

Une table de montage, un moniteur, des panneaux qu'elles confectionnent, tout cela reste très artisanal, mais permet une liberté, une impertinence, un terrain de jeu dont elles s'emparent avec une très grande inventivité

Leur histoire fait l'objet d'un documentaire de Callisto Mc Nulty, intitulé « *Delphine et Carole insoumuses* », point de départ de ce projet.

L'une d'elle est une actrice déjà reconnue à l'époque, Delphine Seyrig. L'autre, Carole Roussopoulos, est une militante féministe réalisatrice.

A elles deux, elles œuvrent pour que les femmes aient la parole, mêlant humour et colère, dans une grande vitalité, inventivité et créativité

LA MÉMOIRE

Les cassettes, les bandes vidéos, ne résistent pas au temps et se désagrègent, partent en poussière. Reste la puissance du récit, et l'envie de raconter cette histoire au théâtre naît aussi de cela : créer une mémoire par la parole, l'incarner, l'adresser au public, faire revivre ce souffle.

Delphine Seyrig insistait sur l'importance que les femmes puissent se reconnaître dans d'autres modèles de femmes non conformistes.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

CAROLINE ET MARIE

Avec Caroline Arrouas, nous avons été frappées par leur prise de parole, leurs actions, et avons senti une résonance évidente avec les problématiques d'aujourd'hui, rendant plus aiguë encore la nécessité de faire entendre leurs mots.

Partant du récit de leur rencontre, nous nous servons du théâtre comme outil de transmission d'une énergie, d'une colère, d'un humour, d'une fantaisie

Leur outil était la vidéo, le nôtre le théâtre, permettant d'autres possibilités d'action et de narration, mais aussi la liberté de créer notre propre récit, de faire des ponts avec notre époque, nos histoires.

Le spectacle sera créé durant la saison 21-22.

Une scénographie légère, à la fois lieu du stage, des plateaux téléés, du centre Simone de Beauvoir. Nous imaginons jouer dans un rapport de proximité au public.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

EXTRAITS DU DOCUMENTAIRE

CAROLE — Alors Delphine, euh..., pour arrondir les fins de mois, je faisais des stages vidéos, le vendredi soir - samedi - dimanche, pour 200 francs français, je me rappelle de l'époque, pour 6 femmes.

Et un jour, on avait un petit local dans le 14ème, et il y a deux femmes qui ont frappé à la porte qui m'ont demandée si elles pouvaient s'inscrire au stage, donc très bien, je leur ai demandé leurs noms, elles m'ont demandé si je voulais une avance ou pas, je leur ai dit non c'est pas la peine, vous paierez en venant, et donc elles ont participé au stage le week-end suivant. Et moi, j'avais vu le nom de Delphine Seyrig mais, inculte comme j'étais, je ne savais absolument pas qui c'était.

Et, c'est pendant le stage, une des stagiaires, complètement (elle lève les yeux au ciel écarquillés), complètement, euh, choquée, me dit « mais c'est Delphine Seyrig ! », je lui dis « ben oui », elle me dit « mais tu sais pas qui c'est ? », je lui dis « ben non ! ». Mais, effectivement, je pense que de ne pas l'avoir connue ou reconnue, je pense que ça a été un élément positif dans notre rencontre, parce que les femmes étaient tétanisées par Delphine, « Delphine » (levant les mains au ciel).

Très vite, Delphine avait compris l'utilisation subversive de la vidéo, et voilà, on est devenues copines après ce stage et on a commencé à travailler ensemble.

DELPHINE — On a tous nos raisons de faire de la vidéo, moi c'est parce que je suis une actrice, et que j'interprète les choses des autres, j'aime bien, euh, de temps en temps avoir une expression à moi, et dire ce que moi je pense de certaines choses, de traiter des sujets qui m'intéressent.

CAROLE — Attends, dézoome un peu Delphine, parce que là tu lui coupes le menton.

CAROLE — Je travaillais, j'ai travaillé pendant 3 ans, dans un journal très sophistiqué, *Vogue* pour ne pas le citer, où j'ai quand même appris la beauté des tirages photos, de l'impression, du papier etc, d'une certaine rigueur. Au bout de 3 ans, j'ai été virée pour une raison très injuste, et le jour où je suis partie, en larmes, donc à 24 ans, en ayant juste ce qu'on appelle la maturité, le bac, pas de diplôme, rien dans les mains, rien dans les poches, par coïncidence, j'ai été retrouver Paul Roussopoulos (ndr son mari) et Jean Genet qui déjeunaient ensemble, et Genet m'a tout de suite demandé si j'avais un chèque de licenciement, et il m'a pris mon chèque, en me disant : « dorénavant vous serez une femme libre vous n'aurez plus de patron ». Ça m'a paru un rêve inabordable. Il m'a dit « y'a une machine révolutionnaire qui vient de sortir » et on est parti sous les trois au numéro 1 du boulevard Sébastopol, et on a acheté le deuxième portable vendu en France, Jean Luc Godard ayant acheté le premier quinze jours avant.

Monsieur et madame Sony avaient fait une machine pour donner la parole aux gens directement concernés.

Ce qui m'a paru flagrant, c'est que, les gens directement concernés n'avaient jamais la parole : c'était toujours des gens qui parlaient à la place des autres, des syndicalistes, des spécialistes, des responsables, peu importe. Les gens, et en l'occurrence les femmes beaucoup plus que les hommes, n'étaient jamais présentes, et mon expérience m'avait déjà montré très jeune que les femmes, lorsqu'on leur donnait une chance de parler, que ce soit sur tous les sujets, à propos de n'importe quoi, elles avaient toujours des choses passionnantes à dire, et qu'elles n'avaient pas besoin de quelqu'un pour les dire à leur place.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

EXTRAITS DU DOCUMENTAIRE

DELPHINE — J'ai envie, maintenant, de faire des choses qui se rapprochent plus de la réalité, j'ai maintenant envie de faire des choses qui m'importent énormément. J'admire beaucoup les mouvements de femmes actuelles qui cherchent à sortir de la situation dans laquelle elles sont, à tout point de vue, aussi bien au point de vue de leur travail, de leur salaire, et en même temps d'une autre forme d'oppression, qui est l'image qu'on veut avoir d'elles, qu'elles se sentent obligées d'avoir d'elle-même... Donc, ça, c'est des sujets qui m'intéressent beaucoup. Pour moi, ce qui est important au cinéma, maintenant, c'est que les femmes commencent à parler d'elles. Et à présent, on a toujours vu les femmes finalement telles que les hommes les ont peintes, et je pense qu'il est très important maintenant que les femmes commencent à se montrer elles-mêmes

CAROLE — Elles étaient tellement drôles ! Kathy Berman, Catherine Deudon, Christiane Rochefort, elles étaient extrêmement drôles. Ça a changé ma vie parce que, voilà, parce que le mouvement de libération des femmes a changé la vie de toutes les femmes qui y ont participé. Point à la ligne. C'est vrai que c'est peut-être difficile à comprendre aujourd'hui, mais ça n'était que des moments de plaisir : on allait retrouver des amis, on allait danser, manger au resto, rigoler, inventer, créer des paroles, des chansons détournées... Enfin, c'était une période de créativité intense !

DELPHINE — Ça a été une révélation pour moi, de pouvoir ouvertement parler et comprendre cette rébellion que j'avais toujours sentie en tant qu'adolescente. Et, en tant qu'actrice, ça a été inestimable pour moi, puisque j'ai compris ce qui m'empêchait d'adhérer à certaines choses au cinéma et au théâtre. Et à la fois, ça m'a permis de..., de déblayer, de voir clair, d'avoir mes propres jugements, de ne plus me laisser impressionner par les jugements de mes patrons, qui étaient des hommes, que ce soient des metteurs en scène ou des producteurs. Tout ça, ça a influencé ma vie, énormément et ça m'a donné de..., de la force.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

LA COLÈRE DE DELPHINE SEYRIG (INTERVIEW)

JOURNALISTE — Alors, on me fait savoir que Delphine Seyrig souhaite intervenir. Alors, pour une courte intervention, le témoin surprise de ce soir, qui est Delphine Seyrig !

DELPHINE — Oui. Je sens que je ne vais pas beaucoup avoir l'occasion de parler, parce qu'évidemment je suis là, dans un studio à part, donc je vais dire simplement ce que j'ai à dire maintenant, parce que je sens que je n'arriverai plus à placer un mot. On a de nouveau parlé de traumatisme, je dis qu'il est plus traumatisant, et toutes les femmes le savent, d'élever des enfants que d'avorter. Chaque femme doit se faire avorter dans les conditions qu'elle souhaite ! Bon. On a parlé de « sexualité vagabonde », je crois que c'est monsieur le ministre qui a parlé de sexualité vagabonde, moi je trouve ça absolument méprisant, je trouve ça odieux. La sexualité des femmes n'est pas plus vagabonde que la sexualité des hommes, et il ne s'agit pas de distinguer, entre les jeunes filles, qui ont une sexualité vagabonde ou pas - ça c'est une chose que je trouve parfaitement écœurante, un terme qu'on ne devrait pas entendre ! Bon. On a parlé de « donner la liberté », est-il raisonnable de « donner la liberté »... Vous êtes tous des hommes, là, et il y a des millions de femmes en France, et on est en train de discuter de savoir si on doit leur donner la liberté, si elle sont capables de prendre leurs responsabilités... En somme, nous sommes des petites personnes inintelligentes, comme des petits chiens que l'on doit promener de telle heure à telle heure, et on ne nous donne pas notre autonomie, l'autonomie de notre corps.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

AUTRES INTERVIEWS

DELPHINE — On me dit toujours « est ce que vous êtes toujours aussi militante ? ». Les militants sont, je crois, des gens qui abandonnent la façon de vivre qu'ils avaient, même leur gagne pain, et qui se donnent entièrement à l'évolution d'une cause, d'un mouvement de libération, tout ça. C'est pas mon cas du tout, je suis comédienne, mais c'est vrai que le féminisme est une chose que je respire, et qui, donc, fait partie de ma vie, et que j'en ai très besoin de ce féminisme.

Il y a une forme de lucidité chez les femmes, quand elles savent qu'il faut qu'elles plaisent, parce que c'est la vérité, elles ne peuvent se déplacer dans le monde qu'en plaisant. Donc j'étais très lucide en pensant ça, et je crois qu'en même temps il y avait en moi une grande révolte, qui faisait qu'il y avait quelque chose en moi qui s'entrechoquait (elle fait le geste de ses mains qui s'entrechoquent) avec ce désir de plaire. Ça donnait quelque chose, et ça donne toujours quelque chose, de pas très harmonieux. Mais bon, euh, je crois que le fait de savoir qu'il faut plaire pour une femme, c'est très important si on veut pouvoir sortir de ça, si on veut pouvoir se libérer de cette image, cette obligation il faut bien la connaître.

Le travail que je viens de terminer c'est un travail très ambitieux qui s'appelle « Sois belle et tais-toi », et c'est un montage d'interviews que j'ai faites moi même, d'autres actrices à qui j'ai posé des questions que je me posais à moi même, en tant qu'actrice.

CAROLE — C'est un voyage formidable de partir à Hollywood avec Delphine - qui était super sympa dans le quotidien. Facile, on avait pris 5 kg chacune parce qu'on adorait les hamburgers, on s'arrêtait dans les drive-in pour encore manger le cheeseburger de Delphine, enfin c'était...

Moi je voulais faire un peu des images, bouger un peu, faire des trucs, et Delphine voulait que la caméra soit sur pied et que je filme les femmes comme ça (elle montre un plan américain), mais sans bouger. Et, au bout du 5ème tournage, je me rappelle c'était à Malibu, j'ai craqué et j'ai dit : « Mais Delphine, pourquoi est ce que t'as pas pris un pied, au lieu de me prendre ? Prends un pied, appuie sur le bouton, tu sais le faire, c'était pas la peine de me prendre, c'était pas la peine de me faire venir » - et je suis partie en pleurant, sur la plage. Et Delphine me courait derrière en disant : « Ne pars pas dans cette direction tu vas te noyer ! Si tu veux vraiment partir, pars par là ». Et puis bref, on s'est évidemment expliquées, et je n'ai jamais oublié ce qu'elle m'a dit à l'époque, elle m'a dit : « écoute Carole, réfléchis bien, quand on filme le président de la République, ils ont réfléchi à comment le filmer, à choisir quel cadre, pour qu'il soit le plus efficace, pour que le message passe d'une manière la plus convaincante possible. Et ben voilà : moi je pense qu'on ne peut pas écouter si la caméra va de tous les cotés, moi ce que je veux c'est qu'on écoute ces femmes, à qui, pour la première fois, on pose ce type de questions »

DELPHINE — Je crois qu'il y a une chose qu'il faut dire, c'est que, si on est féministe, et qu'on est actrice, on cesse pratiquement de jouer. Si on ne veut accepter que des choses qui donnent de la femme une image féministe, on cesse d'être actrice parce que ça n'existe pas. Bon. Faut qu'on prenne nous même en charge les rôles que nous imaginons, les choses que nous savons, il faut qu'il y ait des femmes qui se mettent à écrire plus, et que ça vienne de nous.

Il y a des réalisateurs, comme Bergmann, qui ont passé leur vie à faire des films sur les femmes, et quand les femmes vont parler d'elle même, je crois que ça va être complètement différent. Je crois qu'à partir du moment où ces mêmes sujets vont être abordés par les femmes, comme la prostitution par exemple, je pense que ça sera sous un angle qu'on aura pas encore vu.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

AUTRES INTERVIEWS

41'21''

CAROLE — Delphine était formidable : dès qu'on descendait, elle nous rejoignait, elle nous payait des coups; c'est elle qui avait un peu plus d'argent que nous, elle était solidaire de toutes ces luttes.

Les prostitués de Lyon occupaient l'église de Saint Nizier, je me dis : « Mais, il faut foncer aller les voir ! ». On a eu énormément de mal à rentrer dans l'église parce que les prostituées ne nous faisaient pas confiance, elles ne nous connaissaient pas. Et donc, on avait notre machine, et moi j'avais expliqué que - parce qu'elles pouvaient pas sortir, si elles sortaient elles se faisaient ramasser par les flics - donc je leur ait dit ce qu'on pourrait faire, c'est filmer à l'intérieur tous les matins, ensuite, vous vous réunissez, vous voyez ce qui va pas, si il y a des choses que vous voulez plus dire etc , on efface directement - on avait pas de bancs de montage, on avait rien. Et puis, on va essayer de trouver des téléviseurs qu'on va mettre dehors, et donc, puisque vous pouvez pas parler à la population parce que vous pouvez pas sortir de l'église, eh bien, vous allez leur parler à travers ces boîtes (elle fait le geste de l'écran carré). Et elles ont compris ça très vite, enfin très vite, ça a pris quand même, euh..., 1 ou 2 heures de discussion, et donc, devant cette église on entendait les prostituées, et c'était incroyable. Il y a eu des accidents de voiture, des gens qui freinaient parce que le son était excellent. Le son était très fort.

Il y avait cette immédiateté de l'image, y avait cette légèreté, on était complètement décomplexées, aussi, dès le départ, par ces bandes (elle montre les bandes vidéos) qui ne coûtaient pas cher ! Et surtout, on pouvait revoir ce qu'on a fait, et je crois que c'est ce qui a rassuré beaucoup toutes les femmes. Les femmes ont très vite compris que la vidéo allait être un des moyens de raconter leur histoire.

À LIP, il y a eu un groupe femme qui s'est créé, en dehors des syndicats, elles ont tellement vite compris, que, si tu veux, quand justement les syndicalistes, les hommes, ne leur laissaient pas la parole, dès qu'elles étaient dans une boîte (elle fait le geste de l'écran télé avec les mains), dans ce pouvoir de la télévision, les gens se taisaient et écoutaient, ils pouvaient pas leur couper le micro. Et donc, elles ont commencé à apprendre à filmer, moi je leur ai appris à filmer, etc. Elles montaient à Paris, on avait un petit atelier à l'époque, euh, dans le 14ème, on montait, on faisait des petits montages avec elle, et il y a avait, ce qui était extraordinaire, les 6h de LIP, où les ouvriers se baladaient dans toute la France pour aller parler de leur luttes etc, et montrer des bandes vidéos.

Dans tous les groupes vidéos, les femmes ont eu une place très importante. Moi, mon analyse, c'est que, comme il n'y avait pas d'école, et pas de passé et pas d'histoire, les hommes ne s'en étaient pas emparé. C'était un média vierge, finalement, sur lequel les hommes n'avaient pas mis leur pattes et leur pouvoir.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

AUTRES INTERVIEWS

50'

DELPHINE — C'est une émission qui est passé en décembre 75, et qui s'appelait : « Ouf, l'année de la femme est finie ,» et c'est Pivot qui faisait cette émission, et qui avait invitée Françoise Giroud qui était, à l'époque ministre de la condition féminine. Alors on a enregistré cette émission et on a décidé d'y répondre en intervenant à l'intérieur par le montage.

On a répondu avec humour, quand même, mais enfin on était très en colère, donc notre seule façon de répondre - et je crois que tout le monde rêve de ça, tout le monde rêve de pouvoir répondre à la télévision, de pouvoir faire son commentaire publiquement et le montrer aux autres.

CAROLE — Don,c on a montré le film pendant 1 mois à peu près, c'était la première fois qu'il y avait une belle projection vidéo à Paris dans une salle de cinéma. Paul avait fait un calcul, on avait enlevé 9 sièges, on avait loués 9 téléviseurs à la Fnac, tu vois le bordel du câblage, enfin bon, tout ça en bricolé. Je me rappelle que les hommes avaient été assez, euh, efficaces, toute la salle était équipée, c'était extraordinaire. On avait eu un article dans *Le Nouvel Observateur*, un grand article dans *Libé*, et, euh, Françoise Giroud nous avait envoyé son directeur de cabinet pour nous demander à quelle condition on retirerait le film... (elle fume) Mais là c'était mal nous connaître.

Ce que Delphine m'a appris c'est l'irrévérence, c'est à dire que Delphine, plus la personne était importante, plus elle avait envie de lui rentrer dans le chou.

CAROLE — Il y a énormément de femmes dont la carrière à été bousillée... Parce qu'il faut remettre, c'est incompréhensible aujourd'hui, mais il faut remettre tout ça dans le contexte des années 70, il y a énormément de femmes qui ont bousillées leurs carrières en prenant des positions ouvertement féministes bien sûr. Delphine, y'a des producteurs, euh, Toscan du Plantier, pour ne pas le nommer, elle devait avoir un rôle très important dans un film qui avait été écrit pour elle, et Toscan a dit : « Je ne monte pas la production si c'est Delphine qui a le rôle ». Des choses comme ça, d'une violence extrême. Montand, Yves Montand, a refusé de tourner avec elle dans un film !

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND

AUTRES INTERVIEWS

INTERVIEW ANNE SINCLAIR

DELPHINE — La lutte des suffragette, c'était des luttes très violentes et tragiques, c'est important de savoir qu'il y a ça dans notre passé, beaucoup de femmes ignorent qu'elles ont une histoire.

On a fondé, il y a 3 ans, un centre qui est le centre audiovisuel Simone de Beauvoir, qui est un centre qui a voulu, justement, conserver la mémoire de toutes ces luttes de femmes, qui avaient été filmées par des femmes, à l'époque. Tous ces documents sont conservés maintenant dans le centre, qui veut créer une mémoire, que les femmes puissent se reconnaître dans des modèles de femmes non conformistes

TRENTE ANS PLUS TARD

CAROLE — On a deux activités : la première c'est de rassembler tous les documents qui ont été faits, par des hommes ou par des femmes, concernant les femmes sur bande vidéo. On fonctionne comme une vidéothèque, on a des documents en 35mm, 16mm, bandes vidéos, des photos aussi. On a donné une priorité à tous les documents vidéos faits dans les années 70 et qui étaient en train de s'effacer.

Parce que ces cassettes, ces bandes vidéos des années, euh, du début de la vidéo, se désagrègent et partent en poussière. Et là, c'est une restauration. Moi, j'ai jeté tous mes rushs parce que c'est inhumain comme travail pour les restaurer, donc tout ce qui n'a pas été monté en IVC, quant à moi, est perdu. Tous ces problèmes de restaurations vous appellent à beaucoup de modestie en vidéo puisque tout s'efface.

Delphine elle avait toujours des idées d'actions, et ça, moi, c'est ce qui m'a manqué, et c'est ce qui me manquera toujours depuis qu'elle n'est plus là. Parce que ce côté désinhibé, rapide, on réfléchissait pas pendant des heures, savoir si il fallait le faire ou pas le faire, si c'était bien politiquement ou pas... On avait envie de faire une chose, on le faisait, point à la ligne. Et ça c'est précieux.

INTERVIEW

JOURNALISTE — Alors votre féminisme, au fond, il consiste en quoi ?

DELPHINE — Il consiste d'abord à ma communication avec d'autres femmes, je crois que c'est ça la première chose : d'écouter d'autres femmes parler, et puis de leur parler de soi aussi. Moi j'ai un grand besoin de ça; je pourrais pas vivre si j'avais pas ça, si je pouvais pas parler avec d'autres femmes de moi, d'elles et de toutes les autres.

MARIE RÉMOND

À sa sortie de l'école du TNS, elle joue sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma...

Elle obtient le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Parallèlement elle crée et joue *André*, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda*, deux spectacles coécrits avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson.

En 2015, pour la Comédie Française, elle crée avec Sébastien Pouderoux *Comme une Pierre qui...* sur la session d'enregistrement de *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan.

En 2016-2017, elle joue dans *Où les coeurs s'éprennent*, mis en scène par Thomas Quillardet d'après *Le Rayon Vert* (qu'ils co-adaptent) et *Les Nuits de la pleine lune* d'Éric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Soudain l'été dernier* mis en scène par Stéphane Braunschweig et en 2018, elle joue dans *Bluebird* mis en scène par Claire Devers.

En 2019, elle crée *Cattract Valley*, d'après Jane Bowles.

Marie Rémond est artiste associée à la Comédie — CDN de Reims.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND



CAROLINE ARROUAS

Caroline Arrouas grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du TNS.

Depuis sa sortie elle a joué notamment dans *Cris et Chuchotements* mis en scène par Rémy Barché, dans *Agamemnon*, dans *Promenades*, mis en scène par Marie Rémond et dans *Andromaque, Se souvenir de Violetta, GirlNextDoor* et *Saigon* mis en scène par Caroline Guiéla Nguyen.

Elle joue ensuite dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma et *Ariane à Naxos*, mis en scène par Alexandra Rübner. Puis on la retrouve dans *René l'énervé*, *Théâtre sans animaux* mis en scène par Jean-Michel Ribes, dans *Dostoïevski-trip*, mis en scène par David Lejard-Ruffet, dans *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide* et *Ceux qui errent ne se trompent pas* mis en scène par Maëlle Poesy, et dans *Cataract Valley*, mis en scène par Marie Rémond.

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND



C O M É
D I F F

**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

CONTACTS

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims :
Magali Dupin
m.dupin@lacomediedereims.fr
06 20 96 85 43

Inès Beroual

i.beroual@lacomediedereims.fr
06 77 40 75 83

DIFFUSION

AlterMachine
Camille Hakim Hashemi
camille@altermachine.fr
06 15 56 33 17

Carole Willemot

carole@altermachine.fr
06 79 17 36 65

INSOUMUSES

CAROLINE ARROUAS / MARIE RÉMOND